

L'ENTERREMENT DE Mme Louise MICHEL (mère)...

Lundi dernier ont eu lieu les obsèques de madame Michel mère.

Dès dix heures du matin une foule innombrable, (quelques-uns disent dix mille personnes) stationnait aux abords de la maison mortuaire, 40, boulevard Ornano.

A onze heures, le cortège se mettait en marche aux cris de: «*Vive la Commune! Vive la Révolution sociale!*» et se dirigeait, par les boulevards extérieurs, vers le cimetière de Levallois-Perret, où Louise Michel a tenu que sa mère fût enterrée, dans le tombeau où reposent déjà Madame Ferré, Théophile Ferré, l'ancien membre de la Commune, fusillé à Satory, et Marie Ferré, sa sœur, amie politique et particulière de la révolutionnaire.

Le cercueil était couvert de couronnes, parmi lesquelles se faisait remarquer celle de Louise Michel, en perles noires, avec ces mots: *A ma mère*.

Le deuil était conduit par l'oncle de Louise Michel, accompagné de ses deux filles. Puis, venaient Messieurs Henri Rochefort, son fils, Joffrin, Chabert, les rédacteurs de *l'Intransigeant*, du *Cri du Peuple*, de *la Bataille*, du *Radical*. À leur suite, les représentants des comités révolutionnaires, les anarchistes, remarqués par leur bannière rouge, portant cette inscription en lettres d'or: *La sentinelle révolutionnaire, groupe communiste-anarchiste du dix-huitième arrondissement*. Et derrière, une foule énorme.

Sauf les cris de: *Vive la Révolution sociale! Vive la Commune!*, le cortège était excessivement calme, et je n'aurais eu aucun incident à relater, sans l'apparition, boulevard Berthier, de Monsieur Florentin, officier de paix, flanqué d'une trentaine de sergents de ville, qui intima l'ordre de faire disparaître les emblèmes séditions.

Monsieur Henri Rochefort s'étant avancé: «*C'est de la provocation*, dit-il à l'officier de paix; *voyez, le cortège est très calme, voulez-vous que cela se passe mal?*».

Monsieur Florentin déclara alors qu'il avait reçu une consigne et qu'il la ferait respecter.

Enfin, grâce à l'autorisation d'un inspecteur divisionnaire de la préfecture de police, l'enterrement put continuer son chemin vers le cimetière où il arriva à deux heures.

Le champ des morts était complètement envahi par une foule qui accueillit le cortège aux cris de: *Amnistie! Amnistie!*

Sur la tombe, les citoyens Roche, Chabert, Émile Digeon, Champy, Lisbonne et Tottillier ont prononcé des discours, puis la foule s'est séparée aux cris de: *Vive la Commune! Vive la Révolution Sociale!* après que chacun eut jeté dans la fosse encore béante un bouquet d'immortelles rouges qu'il portait à la boutonnière.

La pauvre prisonnière n'assista pas à l'enterrement de celle qui fut toujours pour elle la meilleure et la plus aimée des mères, et que la condamnation et l'éloignement de sa fille ont conduite bien avant l'heure au tombeau.

Il est vrai que, dans les derniers temps, la *Vierge Rouge*, avait été internée à St-Lazare et tous les jours elle était conduite au chevet de sa mère mourante; mais il était trop tard la malade, déjà affaiblie par la vieillesse et les chagrins, s'éteignit samedi dans les bras de sa fille bien aimée.

(1) Journal républicain, républicain-radical, radical-socialiste, créé en 1883, diffusant sur les cités maritimes (et autour) de Paimbœuf et Saint-Nazaire, département de la Loire-inférieure. A cette époque, l'administrateur en est Eugène COURONNÉ, lui succédera QUÉMENEUR; ils figurent tous deux parmi les éditorialistes de cette époque. Aucun indication sur Jehan LE KENNEC. (Note A.M.).

On prétend que c'est Louise Michel elle-même qui a refusé d'assister aux funérailles de sa mère. Est-ce bien vrai? Je crois plutôt qu'on lui a refusé cette dernière et suprême consolation, et en cela, on a eu tort et grand tort.

Nos gouvernants ont perdu là, une belle occasion de se montrer grands et généreux à bon marché, en n'amnistiant pas Louise Michel, le jour de l'enterrement.

Jehan Le KENNEC.
